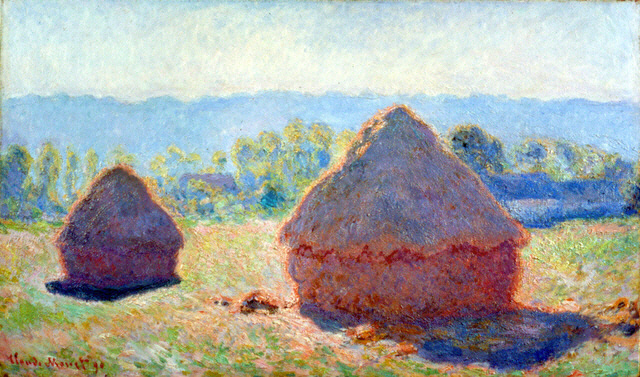


法语读经教材

二



**Hiver, vous n'êtes qu'un vilain**

**Hiver, vous n'êtes qu'un vilain**

Hiver, vous n'êtes qu'un vilain,   
Été est plaisant et gentil,   
En témoin de Mai et d'Avril   
Qui l'accompagnent soir et matin.   
  
Été revêt champs, bois et fleurs,   
De sa livrée de verdure   
Et de maintes autres couleurs   
Par l’ordonnance de Nature.   
.  
Mais vous, Hiver, trop êtes plein   
De neige, vent, pluie et grésil ;   
On vous doit bannir en exil.   
Sans point flatter, je parle plain :  
Hiver, vous n'êtes qu'un vilain

**Le temps a laissé son manteau**.

Le temps a laissé son manteau.  
De vent, de froidure et de pluie,  
Et s’est vêtu de broderie,  
De soleil luisant, clair et beau.   
  
Il n’y a bête, ni oiseau  
Qu’en son jargon ne chante ou crie :  
Le temps a laissé son manteau.   
  
Rivière, fontaine et ruisseau  
Portent en livrée jolie,  
Gouttes d’argent d’orfèvrerie,  
Chacun s’habille de nouveau :  
Le temps a laissé son manteau

**Ma seule amour**

Ma seule amour, ma joye et ma maistresse,   
Puisqu'il me fault loing de vous demorer,   
Je n'ay plus riens, à me reconforter,   
Qu'un souvenir pour retenir lyesse.   
  
En allegant, par Espoir, ma destresse,   
Me couvendra le temps ainsi passer,   
Ma seule amour, ma joye et ma maistresse,   
Puisqu'il me fault loing de vous demorer.   
  
Car mon las cueur, bien garny de tristesse,   
S'en est voulu avecques vous aler,   
Ne je ne puis jamais le recouvrer,   
Jusques verray vostre belle jeunesse,   
Ma seule amour, ma joye et ma maistresse.

Dites-moi où, n'en quel pays,  
Est Flora la belle Romaine,  
Archipiades, ni Thais,  
Qui fut sa cousine germaine,  
Écho parlant quand bruit on mène  
Dessus rivière ou sus étang,  
Qui beauté eut trop plus qu'humaine.  
Mais où sont les neiges d'antan ?

Où est la très sage Hélois,  
Pour qui châtré fut et puis moine  
Pierre Esbaillart à Saint Denis ?  
Pour son amour eut cette essoyne.  
Semblablement où est la reine  
Qui commanda que Buridan  
Fut jeté en un sac en Seine ?  
Mais où sont les neiges d'antan ?

La reine Blanche comme lys  
Qui chantait à voix de sirène,  
Berthe au grand pied, Bietris, Alis,  
Haremburgis qui tint le Maine,  
Et Jeanne la bonne Lorraine  
Qu'Anglais brulèrent à Rouen ;  
Où sont-ils, où, Vierge souv'raine ?  
Mais où sont les neiges d'antan ?

Prince, n'enquerrez de semaine  
Où elles sont, ni de cet an,  
Qu'à ce refrain ne vous ramène :  
Mais où sont les neiges d'antan？

**Ballade des pendus de François Villon**

Frères humains qui après nous vivez,  
N'ayez les coeurs contre nous endurcis,  
Car, si pitié de nous pauvres avez,  
Dieu en aura plus tôt de vous mercis.  
Vous nous voyez ci attachés cinq, six :  
Quant à la chair, que trop avons nourrie,  
Elle est piéça dévorée et pourrie,  
Et nous, les os, devenons cendre et poudre.  
De notre mal personne ne s'en rie ;  
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

Si frères vous clamons, pas n'en devez  
Avoir dédain, quoique fûmes occis  
Par justice. Toutefois vous savez  
Que tous hommes n'ont pas bon sens rassis ;  
Excusez-nous, puisque sommes transis,  
Envers le fils de la Vierge Marie,  
Que sa grâce ne soit pour nous tarie,  
Nous préservant de l'infernale foudre.  
Nous sommes morts, âme ne nous harie,  
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

La pluie nous a débués et lavés,  
Et le soleil desséchés et noircis ;  
Pies, corbeaux, nous ont les yeux cavés,  
Et arraché la barbe et les sourcils.  
Jamais nul temps nous ne sommes assis ;  
Puis çà, puis là, comme le vent varie,  
À son plaisir sans cesser nous charrie,  
Plus becquetés d'oiseaux que dés à coudre.  
Ne soyez donc de notre confrérie ;  
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

Prince Jésus, qui sur tous a maistrie,  
Garde qu'Enfer n'ait de nous seigneurie :  
À lui n'ayons que faire ni que soudre.  
Hommes, ici n'a point de moquerie ;  
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

**Heureux qui, comme Ulysse**

**a fait un beau voyage**

**Joachim du Bellay**

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
Ou comme cestuy-là qui conquit la toison,  
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,  
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village  
Fumer la cheminée, et en quelle saison  
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,  
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,  
Que des palais Romains le front audacieux,  
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :

Plus mon Loir gaulois, que le Tibre latin,  
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,  
Et plus que l'air marin la doulceur angevine

**France, mère des arts, des armes et des lois de Joachim du Bellay**

France, mère des arts, des armes et des lois,   
Tu m'as nourri longtemps du lait de ta mamelle :   
Ores, comme un agneau qui sa nourrice appelle,   
Je remplis de ton nom les antres et les bois.

Si tu m'as pour enfant avoué quelquefois,   
Que ne me réponds-tu maintenant, ô cruelle ?   
France, France, réponds à ma triste querelle.   
Mais nul, sinon Écho, ne répond à ma voix.

Entre les loups cruels j'erre parmi la plaine,   
Je sens venir l'hiver, de qui la froide haleine   
D'une tremblante horreur fait hérisser ma peau.

Las, tes autres agneaux n'ont faute de pâture,   
Ils ne craignent le loup, le vent ni la froidure :   
Si ne suis-je pourtant le pire du troupeau.

**Dedans Paris, ville jolie**

**Clément Marot**

Dedans Paris, Ville jolie,   
Un jour passant mélancolie  
Je pris alliance nouvelle  
A la plus gaie damoiselle  
Qui soit d'ici en Italie.   
  
D'honnêteté elle est saisie,   
Et crois selon ma fantaisie  
Qu'il n'en est guère de plus belle  
Dedans Paris.   
  
Je ne vous la nommerai mie  
Sinon que c'est ma grand amie,   
Car l'alliance se fit telle,   
Par un doux baiser, que j'eus d'elle,   
Sans penser aucune infamie  
Dedans Paris.

**Le Corbeau et le Renard**

Maître Corbeau, sur un arbre perché,   
Tenait en son bec un fromage.   
Maître Renard, par l'odeur alléché,   
Lui tint à peu près ce langage :   
"Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau.   
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !   
Sans mentir, si votre ramage   
Se rapporte à votre plumage,   
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois. "   
A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;   
Et pour montrer sa belle voix,   
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.   
Le Renard s'en saisit, et dit : "Mon bon Monsieur,   
Apprenez que tout flatteur   
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :   
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. "   
Le Corbeau, honteux et confus,   
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus

**Plaisir d'amour**

**Jean-Pierre Claris de Florian**

Plaisir d'amour ne dure qu'un moment,   
Chagrin d'amour dure toute la vie.  
  
J'ai tout quitté pour l'ingrate Sylvie,   
Elle me quitte et prend un autre amant.   
Plaisir d'amour ne dure qu'un moment,   
Chagrin d'amour dure toute la vie.  
  
Tant que cette eau coulera doucement   
Vers ce ruisseau qui borde la prairie,   
Je t'aimerai, me répétait Sylvie ;   
L'eau coule encor, elle a changé pourtant !  
  
Plaisir d'amour ne dure qu'un moment,   
Chagrin d'amour dure toute la vie.

**Tristesse**

**Alfred de Musset**

J'ai perdu ma force et ma vie,   
Et mes amis et ma gaieté ;   
J'ai perdu jusqu'à la fierté   
Qui faisait croire à mon génie.   
  
Quand j'ai connu la Vérité,   
J'ai cru que c'était une amie ;   
Quand je l'ai comprise et sentie,   
J'en étais déjà dégoûté.   
  
Et pourtant elle est éternelle,   
Et ceux qui se sont passés d'elle   
Ici-bas ont tout ignoré.   
  
Dieu parle, il faut qu'on lui réponde.   
Le seul bien qui me reste au monde   
Est d'avoir quelquefois pleuré.